

LES TEMPS MODERNES notes du stage de J-F Martinon dans la Loire

Le travail comporte quatre parties d'inégale ampleur :

- **Le représentation du travail dans le cinéma de l'entre-deux guerres** (voir article ci-contre posté le 26/9/2012)

L'arrivée au travail : « Metropolis » (0:1:26) / « Temps Modernes » (0:1:03)

travail abrutissant: Metropolis 0:28 :31 et Temps Modernes 0:13:09

« A nous la liberté » : 0:1:19 , 0:26:45 et 1:16:44

et malsain : « Le jour se lève » passage cité

En conclusion le travail scientifiquement organisé rend fou : il dévore les ouvriers qui y sont condamnés (Metropolis : 0:11:14)

Voir aussi sur ce thème « Treize à la douzaine » une application joyeuse de l'OST à la vie quotidienne d'une famille nombreuse + quelques définitions

- **La « Chaplin's touch »** : quelques éléments d'un langage spécifique à Chaplin que l'on retrouve d'un film à l'autre

Par exemple : T.M : 1:16:48 et « Le Dictateur » : 0:17:21

TM : 0:25:16 Dic : 0:19:24

TM : 0:26:01 Dic 1:01 : 1

TM : 45 : 06 et « Charlot fait du patin » 1916 extraits, (très contestablement présentés : musique, montage!) sur ce blog.

Plus , bien sûr , le merveilleux langage sans parole de la chanson des temps modernes (variante comique à sonorités latines) et du discours de Hinkel (sinistre, à consonances germaniques)

On trouve une grande similitude de scénario entre la séquence du KID : 0:33:23 et celle des Temps modernes 0 : 28 : 25 : c'est que cette histoire, rien moins que comique, est directement inspirée de la vie de Chaplin, placé, à l'âge de sept ans, dans un orphelinat.

- **Vous avez dit « film muet » ?....**

Des voix enregistrées, retransmises ... 0:02:39 et 0 : 06 : 11

des dialogues muets:1:07:15 et 0:36:39

évocation silencieuse des bruits : 0:18:14.

Et, surtout, la chanson (1:15:58) première apparition de la voix de Chaplin dans un de ses films et véritable chant du cygne du personnage de Charlot, « the tramp », qui ne reviendra jamais plus à l'écran !

- **Le personnage de « la gamine**

Au début c'est un personnage de drame, voir de mélodrame...(0:20 : 00 , 0 : 27 : 44 , 0:35 : 16) ce que soulignent fortement les « cartons »

Suivent deux rencontres providentielles (0:35 : 16 , 0:38 : 35) : littéralement Charlot tombe bien !

Et, par son choix (c'est elle qui appelle Charlot) elle n'est plus seule.

Ne pas être seule c'est :

-avoir quelqu'un à attendre : 0 : 52 : 05 , 1 : 06 : 39

-partager un rêve : 0 : 40 : 32

....et la réalité : 0 : 52 : 48 . (sur les baraques, bien réelles, de l'Amérique des années 30 voir les photos de D.Lange dans la fiche « Les raisins de la colère » sur ce blog)

Le couple est chaste (0 : 54 : 06) et pourtant ... 0 : 42 : 11

Artiste (1 : 05 : 38) imprésario (1 : 14 : 35) volontaire et positive la gamine justifie une fin optimiste (1 : 21 : 10) à comparer avec celle du Cirque (article ci-contre) Et pourtant Chaplin avait tourné une première fin mélodramatique où Charlot quittait pour toujours la gamine devenue religieuse pendant une nouvelle absence du vagabond....

photo in « Chaplin, une vie en images » de Jeffrey Vance éditions de la Martinière Paris 2004



PS une séquence du film se présente comme une métaphore de toute l'histoire, voire même de toutes les aventures de Charlot : c'est celle où, serveur, notre vagabond tente en vain d'apporter un canard rôti. Sa bonne volonté est totale, son énergie inlassable mais il se heurte sans cesse à l'adversité des choses et des gens. (1:10:50)